

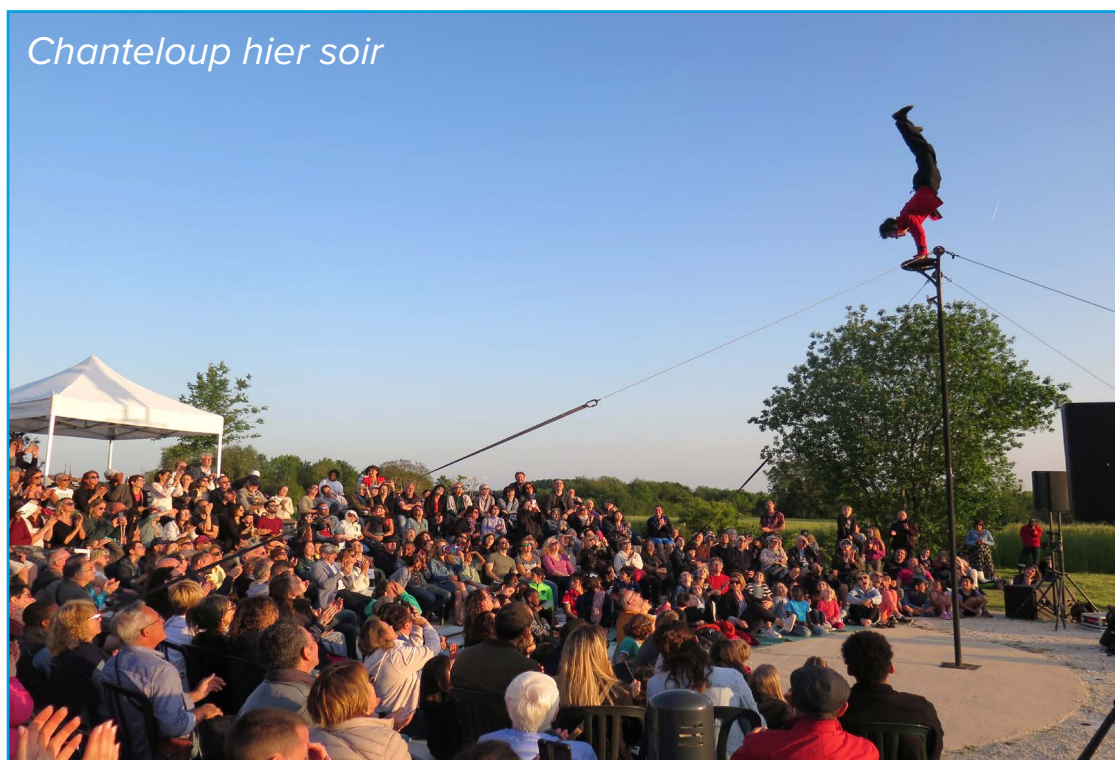
PRÉSIDENT DIXIT



Chaque année, le festival *Printemps de paroles* apporte son souffle d'insouciance et d'émotion. Ses spectacles permettent de sortir du quotidien près de chez soi. C'est notre seul but : faire vivre la culture, pour tout ce qu'elle peut donner. Rendez-vous au parc de Rentilly ce week-end pour partager ces moments ensemble.

Jean-Paul Michel

Spécial Printemps de paroles



Le festival vu par les artistes

Joe Sature et ses Joyeux osselets

La compagnie burlesque ouvrait le festival mardi à Thorigny.

Vous êtes des habitués du festival, qu'y appréciez-vous ?

Fabrice Bisson : Oui, en effet, cela doit bien faire 10 ans que l'on y vient régulièrement. Ce qu'on apprécie c'est le public et l'organisation. Il y a dans ce festival un truc très sympathique, une espèce de nonchalance familière, une gentillesse et une bienveillance très appréciables, aussi bien de la part du personnel que du public qui vient en famille. Le tout dans ce superbe parc de Rentilly.

Comment s'est créée votre compagnie ?

Nous faisons tous les trois de la musique et avons envie de nous amuser davantage et de donner aux gens la gratuité de la rue. Nous voulions enlever le protocole du jazz pour offrir un spectacle aux gens de la rue : «vous n'êtes pas obligé d'aller dans une salle, on vient vers vous, parce qu'une institution nous paye pour cela.»

Faites-vous quand-même encore du jazz ?

Non, moi cela fait 35 ans que je joue mais maintenant avec toutes les dates que nous



assurons, je n'ai plus le temps.

Au bout de 32 ans, votre compagnie ne semble pas saturer...

Bien sûr que non ! La rue, c'est à chaque fois différent. On doit en être à la 450^e représentation de ce spectacle (*Autorisation de sortie*) mais le lieu n'est jamais le même. Et le spectacle que nous jouerons vendredi soir (*à Chanteloup*) et au parc de Rentilly ce week-end est lui tout récent.

Y a-t-il une part d'improvisation dans votre spectacle ?

Très peu. Nos spectacles sont réglés comme du papier à musique. En revanche, il faut absolument être spontané, jouer avec les éléments extérieurs, comme les trains qui passaient ce soir. Ça, c'est génial.



Jean-Paul Michel président de Marne et Gondoire, Marc Pinoteau, vice-président à la culture, et Manuel Da Silva, maire de Thorigny, ont introduit le festival

Kiaï

Le spectacle de «cirque chorégraphique et poétique sur trampoline» de cette compagnie montante était donné mercredi à Montévrain.



Comment vous est venue l'idée de lier trampoline et danse ?

Cyrille Musy : Je développe le trampoline depuis une quinzaine d'année. Petit à petit, le travail s'est orienté sur la relation entre la musique et la chorégraphie. J'ai voulu la développer de manière assez radicale : être sur la même pulsation que la musique. Quand elle accélère, voir ce que cela crée pour le rebond. Et avoir des rebonds plus lents, donc plus hauts, quand elle diminue. Nous utilisons des trampolines ronds qui donnent des rebonds plus doux que ceux, carrés, de voltige.

Comment avez-vous débuté dans le monde du spectacle ?

Je suis sorti du centre national des arts du cirque à Chalons-en-Champagne en 1998. J'ai travaillé une quinzaine d'années comme interprète chorégraphique dans une compagnie de cirque. J'ai ensuite monté ma compagnie et orienté le travail autour du trampoline.



Ce spectacle est-il nouveau ?

Le spectacle est né en juillet 2020. Nous l'avons joué en France mais aussi ailleurs en Europe : en Belgique, en Allemagne et en Italie notamment. Nous fêterons la centième samedi à Rentilly.

Aimez-vous les festivals ?

Oui, travailler dehors et devant des gens pour certains peu habitués à aller voir des spectacles, c'est chouette. Le prétexte de proposer des affiches en fin de spectacle est un moyen de discuter avec les spectateurs. Alors qu'en salle, dès que c'est fini, on file en loge et le public s'en va.



The wood sisters

Cette joyeuse famille de morts vivants venus de Leeds en Angleterre assurait la deuxième partie de soirée, mercredi.

Vous jouez ce spectacle en Europe...

Amy Wood : Oui, dans quelques pays mais pas beaucoup encore : Suisse, Belgique, France. C'est notre troisième saison d'été.

Comment vous en est venue l'idée ?

On a pensé très fort à nos ancêtres britanniques, sur des photos noir et blanc. Pour se retrouver vraiment dans leur peau. Dans le spectacle, Nous sommes une famille de morts vivants donc on chante et on danse beaucoup et on fait aussi un peu les fous-fous.

Est-ce aussi une manière de présenter la culture anglaise?

Oui, il y a un peu d'autodérision pour s'amuser des mœurs et de nos traditions. On les a transformées et on s'est amusé avec. Avec de la crazy, de la «folie», comme vous dites. On s'amuse beaucoup. On aime le festival. Il y a un foisonnement général, le public qui va d'un spectacle à l'autre...

Êtes-vous vraiment de la même famille ?

Oui, cousins, cousines, oncles, tantes, sœurs : la *Attic family*, c'est le nom de notre spectacle.



Seydou Boro

L'artiste burkinabé jouait son spectacle
Le Cheval jeudi à Lesches

Qu'exprime votre spectacle ?

La dignité et la fierté du cheval, sa capacité à tenir. Je transpose l'animal à l'être. C'est la dignité et de la fierté de l'être que j'aborde.

Vous êtes un artiste multifacettes...

Oui, je suis chorégraphe, chanteur et musicien. Je compose aussi et écrit des pièces de théâtre. Mon album *Hôrôn* est disponible à la Fnac. Je suis aussi, plus anciennement, acteur. J'ai joué dans *Paris, je t'aime*. Et actuellement dans *Soundjata ou l'Épopée mandingue* (tiré d'un poème en langue mandingue sur l'empire malien). J'y joue Soundjata. Cela fait 30 ans que je fais des allers-retours entre ici et le Burkina-Faso, où je suis bien connu. Plus qu'ici (rires).

Jouer dans un village, est-ce particulier ?

C'est super bien car ici c'est humain. Il n'y a pas de fioritures, on rencontre les gens tels qu'ils sont et on partage un moment ensemble. Ce n'est pas comme dans les grandes villes où tu arrives et où tout le monde fait des chis-chis, te dis «Oui, oui, je t'aime, je t'aime». Ici c'est du vrai, c'est simple ! Et on s'entend !



Seydou Boro en compagnie de Sylvie Pascal, directrice des services à la population de Marne et Gondoire, mercredi soir à Lesches.



Fabrice Groléat, de la compagnie Chiendent Théâtre, lors de La Mare où l'on se mire, en seconde partie de soirée (interview dans notre numéro précédent).

Galapiat Cirque

Ce duo musicien / clown acrobate, était à Chanteloup vendredi

Comment est né ce spectacle ?

Nicolas Lopez : C'est une construction de vie. C'est parti du personnage du clown de Moïse qui est né il y a une vingtaine d'années pour un premier spectacle avec le mât chinois et le violon. Puis, Moïse et moi nous sommes rencontrés pour une performance ensemble lors d'un festival il y a 7 ans. Nous avons eu envie d'aller plus loin et avons créé *Parasite*, un spectacle que nous avons joué en théâtre pendant 6 ans. Par un heureux hasard, on nous a demandé de le monter à La Réunion. C'était trop lourd techniquement donc on joué une impro., de laquelle est né ce spectacle, *La Brise de la Pastille*, en 2018.

Que voulez-vous y exprimer ?

Le texte est assez large pour que chacun puisse y associer ce qu'il a vécu dans sa vie ou simplement dans sa journée. Pour moi, il s'agit de lâcher prise, d'essayer, de tenter, sans se soucier de ce qu'il peut se passer, du regard et du jugement des autres. On peut se donner de l'espace face à l'exigence de réussite. Il y a des fins, mais ce n'est pas grave, il y a toujours des débuts. On peut toujours recommencer différemment.



La représentation avait lieu dans le théâtre de verdure, aménagé par Marne et Gondoire et la commune il y a un an.



La compagnie Joe Sature et ses joyeux osselets présentait son dernier spectacle *Quatre fois rien*.



Marc Pinoteau avec Olivier Colaiseau, maire de Chanteloup et son adjointe Isabelle Soulis : «Printemps de paroles représente tout ce que Marne et Gondoire construit au quotidien pour l'accès à la culture et à l'art.»

Impressions de spectateurs...

... jeudi soir à Lesches

«Je découvre Printemps de paroles cette année. C'est plein de poésie !»

«Ce qui est bien c'est que ce spectacle s'adressait à tout le monde, enfants comme adultes.»

«Je suis Printemps de paroles depuis l'origine ou presque. Je bloque les dates chaque année.»

«Dans Printemps de paroles, j'apprécie la diversité des saynètes.»

«C'est bien que le festival vienne jusqu'à nous, dans un petit village.»

«Se retrouver tous ensemble, comme ça le soir.... Ça me rappelle les soirées dans les campings.»

«On retrouve des gens qu'on connaît alors qu'au quotidien, on ne se voit jamais.»

... vendredi soir à Chanteloup

Une spectatrice : «Je viens au festival tous les ans. C'est en accès libre, pour toutes les sensibilités, pour tous les âges. Les indications d'âge pour chaque spectacle sont d'ailleurs bien adaptées. Le week-end dans le parc de Rentilly est super bien. Les spectacles ne se gênent pas les uns, les autres. On arrive toujours à voir même si on est un peu loin. Il y a beaucoup de spectacles comiques, décalés, cela fait du bien. D'autres sont gymniques, visuels. Pour les petits, il y a aussi la bibliambule. Des fiches parcours sont proposées pour suivre les différents spectacles. On peut aussi profiter de l'occasion pour aller voir l'exposition dans le musée. Voilà, c'est une super journée ! Le festival se renouvelle chaque année, et c'est toujours la surprise.»



Impressions de bénévole

Christine, Thorigny : «J'apporte chaque année ma pierre à ce festival car je veux qu'il continue ! Pas question que ça s'arrête !»

*Toutes les compagnies qui ont joué cette semaine et bien d'autres seront présentes ce week-end au parc culturel de Rentilly - Michel Chartier.
Entrée libre*



[Consulter le programme](#)



Le marathon de Marne et Gondoire, désormais appelé Mara-trail de Marne et Gondoire en raison de son parcours typé trail, aura lieu le dimanche 11 juin. Au programme également un trail réduit à 12 km, une marche rapide et une marche familiale de 12 km, des courses enfants (nés de 2009 à 2016) et des animations dans le parc culturel de Rentilly - Michel Chartier.

[S'inscrire](#)

Les inscriptions au conservatoire ont lieu jusqu'au 2 juin sur le portail web [Duonet](#). Renseignements au 01 60 35 35 21 ou conservatoire@marneetgondaire.fr

OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondaire.fr ou par SMS au 06 86 66 36 32

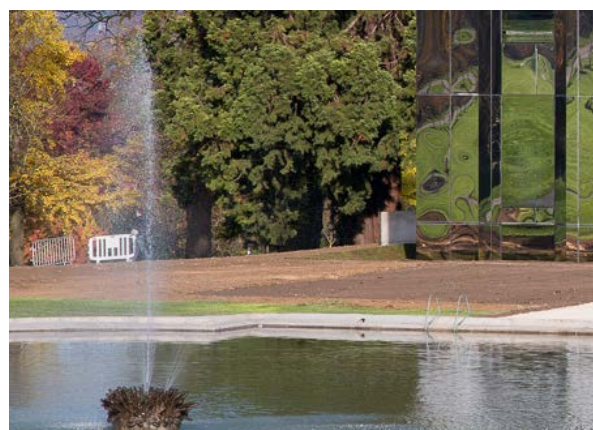


Réponse du dernier numéro :



Il s'agit de la nouvelle fontaine du château de Rentilly, sur les bassins miroirs dans la perspective à la française. Cette partie du parc culturel de Rentilly est située à Bussy-Saint-Georges.

Félicitations à Pierre Guérand.



L'ancienne fontaine